

Edition du 8 décembre 2017

Réalisé à l'aide des contributions des Services Economiques

L'essentiel de la semaine**► Afrique du Sud : ralentissement du PIB au T3**

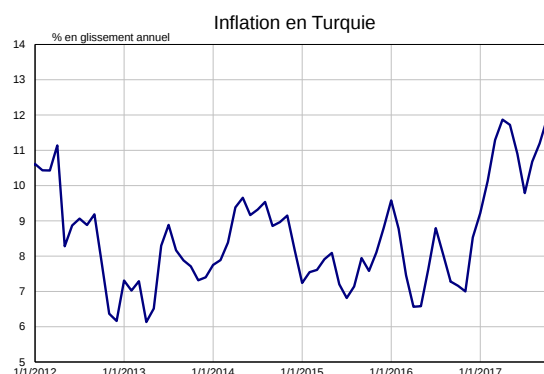
Au troisième trimestre, le PIB a progressé de 2,0 % en rythme trimestriel annualisé (après +2,8 % au T2) tiré notamment par la consommation domestique et la reprise de l'investissement. En glissement annuel, la croissance s'établit à +0,8 % au T3 après +1,3 % au T2. La consommation des ménages, premier moteur de la croissance, contribue à hauteur de 1,6 point de PIB dans un contexte de repli de l'inflation (après une contribution de 2,8 points au T2). L'activité bénéficie de la reprise de l'investissement qui affiche son plus haut taux de croissance (+4,3 % en rythme trimestriel annualisé) depuis le T3 2015. La contribution positive du commerce extérieur à la croissance s'explique par une contraction plus marquée des importations (-13,7 %) que des exportations (-10,3 %). Du côté de l'offre, l'activité continue de bénéficier de la croissance du secteur agricole, grâce à la normalisation des conditions climatiques, et de l'industrie minière, qui a profité de la remontée du prix des matières premières. Le dynamisme de l'activité au T3 2017 s'explique donc principalement par des facteurs conjoncturels. Les perspectives à plus long terme dépendront notamment du résultat des élections du président du parti au pouvoir (l'ANC) qui se tiendront du 16 au 20 décembre 2017.

► Brésil : réduction du rythme de l'assouplissement monétaire

La Banque centrale a une nouvelle fois réduit le rythme de son assouplissement monétaire en abaissant son taux directeur de 50 pdb à 7,0 % (après -75 pdb en octobre et -100 pdb en avril, mai, juillet et septembre). L'institution a justifié sa décision par l'atténuation des pressions inflationnistes (liée essentiellement à la faiblesse de l'activité), alors que l'inflation s'est établie à 2,7 % en g.a. en octobre (après 2,5 % en septembre) soit en-deçà de la borne inférieure de la cible de la Banque centrale (4,5 % ± 1,5 pt). Dans son communiqué, l'institution signale un assouplissement monétaire potentiellement plus modéré lors de la prochaine réunion en février (dans le cas où l'évolution de la conjoncture serait conforme au scénario de base) et précise que la phase actuelle du cycle requiert beaucoup de prudence dans la conduite de la politique monétaire. La Banque centrale estime que l'inflation atteindrait 2,9 % fin 2017 et 4,2 % fin 2018, sur la base d'un taux directeur à 7,0 % fin 2017 comme fin 2018. L'assouplissement de la politique monétaire (-725 pdb depuis octobre 2016) vise à appuyer la reprise économique et soutenir la politique d'ajustement budgétaire du gouvernement, alors que plus de la moitié des intérêts de la dette souveraine sont indexés sur le SELIC.

► Turquie : inflation record en novembre

L'inflation continue d'augmenter en Turquie pour atteindre +13,0 % en glissement annuel en novembre après +11,9 % en octobre, soit un plus haut depuis 14 ans. Cette hausse de l'inflation est portée par l'alimentation (+15,8 % après +12,7 %), en particulier les fruits et légumes frais, ainsi que par l'énergie (+12,2 % après +10,6 %) en lien avec la hausse récente du prix du pétrole. L'inflation sous-jacente (hors énergie, alimentation et or) progresse également à +12,1 % après +11,8 % en octobre, du fait d'une hausse de l'inflation des biens. Cette hausse de l'inflation est alimentée par la dépréciation marquée de la livre qui a perdu près de 15 % depuis début septembre, et plus de 30 % depuis mi-2016. Cette dépréciation s'explique par les tensions géopolitiques avec les États-Unis et l'Union européenne, l'affaire Zarrab et les critiques du président sur la politique de la Banque centrale qu'il juge trop restrictive. La Banque centrale tarde à resserrer sa politique monétaire pour ramener l'inflation vers sa cible de 5 % et les anticipations d'inflation à un an progressent à +11,4 % en novembre. Le prochain Comité de politique monétaire se tiendra le 14 décembre.



Point Marchés

L'indice boursier MSCI composite de Morgan Stanley pour l'ensemble des économies émergentes (en dollar) a diminué cette semaine (-1,8 % après -2,7 % la semaine dernière). Cette baisse est généralisée à l'ensemble des régions. Plus particulièrement, elle est causée par les BRICS (-2,0 % après -3,3 % la semaine dernière) et la région Extrême-Orient (-2,0 % après -3,5 %). A l'inverse, l'Amérique Latine a connu une diminution de son indice moins marquée, l'indice argentin ayant notamment enregistré une hausse notable (+4,9 % après -0,8 %) sous l'effet de la dégradation de la note souveraine du pays la semaine dernière.

L'écart moyen entre les taux souverains à 10 ans émergents et le taux américain a légèrement augmenté cette semaine (3 pdb après -8 pdb), et ce dans l'ensemble des zones géographiques. La hausse est particulièrement marquée en Amérique Latine (4 pdb après +6 pdb), dans le sillage en particulier du Mexique (+10 pdb), après la démission du ministre de l'économie, et de l'Argentine (+8 pdb).

Sur le marché des changes, les devises émergentes ont connu des évolutions contrastées. Globalement stables, les devises d'Amérique Latine ont toutefois été marquées par la dépréciation du peso mexicain (-1,8 % après -0,1 % la semaine dernière). A l'inverse, la Turquie a vu sa devise s'apprécier (+1,4 %) alors que les marchés anticipent une remontée des taux directeurs de la banque centrale du pays. La livre turque perd toutefois plus de 10 % depuis septembre.

